

NE PRENEZ PAS DE RISQUES LORSQUE VOUS NAGEZ EN EAU SALEE

Ne vous laissez pas persuader que les requins sont inoffensifs, que les barracudas ne mordent pas, ou que les anguilles-murènes sont craintives. Tous les trois sont des compagnons de nage dangereux... si vous ne savez pas comment les éviter ou les décourager de vous accompagner...

LE baigneur que vous voyez à droite ne le sait pas, mais il a de la compagnie. L'eau de sa plage de vacances est habitée par trois fameux tueurs au moins; l'un des trois pourrait le dévorer... ou, tout au moins, essayer sérieusement. Les chances sont cependant en sa faveur. Ces tueurs ne sont pas voraces au point d'attaquer un homme dès qu'ils en aperçoivent un. Mais la chose peut se produire.

Tous les ans, des nageurs en eau de mer ont des ennuis avec ces poissons... et le nombre de ces baigneurs accidentés augmente chaque année tandis que les sports nautiques deviennent de plus en plus populaires. Numériquement parlant, les risques sont inférieurs aux risques d'être frappé par la foudre... mais personne n'a cependant envie d'être atteint par le tonnerre. Si vous suivez une demi-douzaine de simples règles de prudence, vous pouvez réduire les risques encore plus.

Les requins sont de très loin les animaux marins (océaniques) les plus dangereux, et les seuls poissons qui tuent et mangent réellement leurs victimes humaines. Les biologistes et les autorités maritimes de tout le tour du monde enregistrent, chaque année, une trentaine environ de cas d'attaque non provoquée contre des êtres humains. (Ils ne comptent pas les attaques provoquées : tout citoyen assez insensé pour exciter un requin est à ranger dans la même catégorie que celui qui joue à la roulette russe).

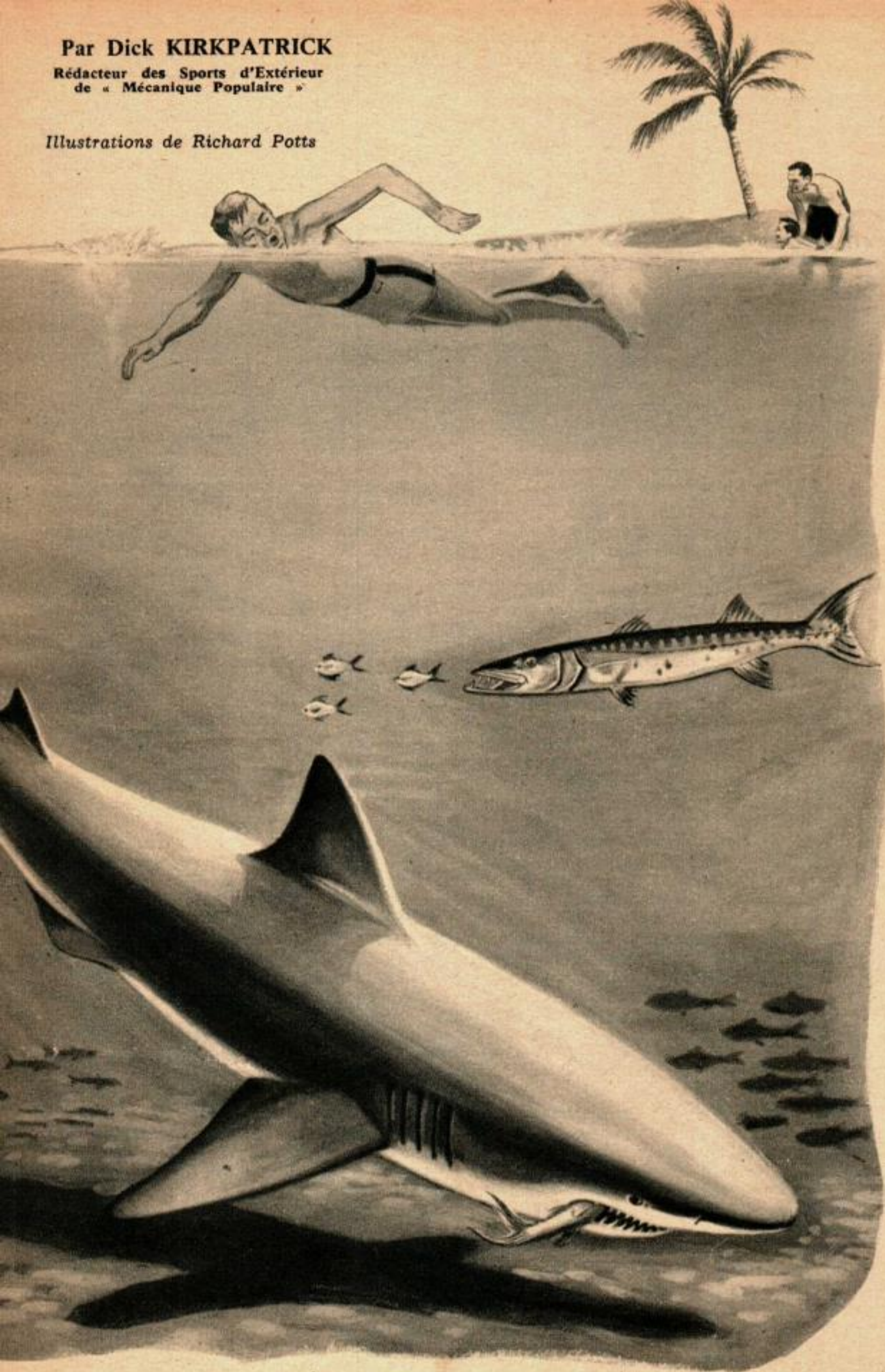
Les requins sont nombreux dans les eaux des océans tempérés du monde, bien qu'on les rencontre en plus grand nombre dans les zones tropicales et subtropicales. Mais, s'il ne fait pas assez chaud pour nager, il fait quand même assez chaud pour qu'il y ait des requins.



Par Dick KIRKPATRICK

Rédacteur des Sports d'Extérieur
de « Mécanique Populaire »

Illustrations de Richard Potts



COMMENT IMITER UN POISSON-FOUILLEUR



Le métal brillant et les couleurs vives « ressortent » en eau sombre.

On connaît quatre « familles » de requins dangereuses pour l'homme. Les plus dangereux sont les requins-marsouins... le grand requin blanc, le mako, le chien-dauphin ou lamie. Ces gros et sauvages tueurs atteignent au moins 10 mètres de longueur... et peut-être jusqu'à 30 mètres... et n'ont peur de rien, et spécialement pas d'une « bouchée » de la taille d'un homme.

Les requins de Requiem et les requins de sable, quoique plus petits, n'en sont pas moins vicieux, et peuvent même être plus dangereux pour l'homme parce qu'ils sont beaucoup plus nombreux et parce qu'ils passent beaucoup plus de temps en eau peu profonde. Les deux familles comprennent le requin-tigre, le requin-citron et le requin bleu, tous communs dans les eaux côtières américaines, et un certain nombre d'espèces moins bien connues ; celles-ci comprennent trois espèces que l'on sait vivre en eau douce. La quatrième famille coupable d'attaques sur les humains est celle des têtes-de-marteau.

Le plus tragique détail des rapports sur les attaques par les requins est qu'une grande partie — peut-être la plupart — de celles-ci, ont été des cas de fausse identification. Le requin a pris sa victime pour sa proie la plus naturelle : petit animal ou petit poisson marin.

En dépit de leurs merveilleuses aptitudes à tuer et à survivre, les requins ne sont pas des sujets très brillants. Leur vue est faible : ils comptent principalement sur le goût, l'odorat et l'ouïe pour trouver leur nourriture. Un nageur éclaboussant la surface de l'eau, n'est autre chose qu'un appel à passer à table pour le requin, et il en est de même pour une paire de pieds se déplaçant sur un fond boueux, ou pour un chapelet de poissons en train de saigner, accrochés à la ceinture d'un pêcheur. Ce n'est pas une grande consolation pour la victime que de savoir qu'elle a été attaquée par erreur, mais



Des pieds en train de marcher sur le fond soulèvent le sable ou la vase comme des poissons ; le corps n'est pas visible.

la connaissance de cette possibilité d'erreur peut vous sauver vous-même.

Toutes les autorités maritimes et nautiques s'accordent à déclarer que la meilleure défense contre les requins est l'éloignement. Evitez leurs eaux et évitez-les eux-mêmes. Quant à la meilleure façon d'empêcher les requins de venir fréquenter vos eaux à vous, elle est d'éviter de les attirer.

Voici quelques-unes des principales choses à ne pas faire : Ne nagez pas seul, ou la nuit, ou dans des eaux troubles où la visibilité est faible. N'immergez pas une partie seulement de votre corps dans l'eau : ce sont les gens qui marchent dans l'eau, ceux qui « barbotent », ceux qui pêchent à la main ou à l'épuisette qui sont le plus souvent attaqués. Ne faites pas trop d'éclaboussures de surface. Ne jetez pas du sang ou des ordures dans l'eau, et surtout pas du sang ou des entrailles de poisson. Ne portez pas des objets très brillants ou de couleurs très contrastantes : l'étincellement d'une boucle de ceinture ou la tache blanche d'un maillot de bain peuvent ressembler à un poisson pour une bête de proie à la vue courte. Et n'excitez jamais aucun requin, de quelque taille qu'il soit.

Vous êtes plus en sûreté complètement dans l'eau qu'à moitié immergé ; mais, si vous repérez un requin, regagnez le rivage. Ne vous précipitez pas et ne faites pas de grandes éclaboussures ; nagez régulièrement jusqu'au rivage ou jusqu'à votre bateau, et sortez de l'eau sans faire de grands mouvements.

Si un requin s'approche de vous et ne veut plus s'éloigner, vous êtes en danger. Mais s'il ne fait que nager normalement et observer les alentours, vous pouvez parfois le décourager en « rugissant » sous l'eau ou en créant d'autres sons déplaisants. Ne fuyez pas, cependant. Faites face au requin tout en battant en retraite aussi calmement que possible. Un requin en train de s'alimenter

ET ATTIRER LES BÊTES DE PROIE D'EAU SALÉE



Une vue pour un œil de requin de pieds en train d'osciller au bout d'un nageur accroché à un bateau.



Une main blanche sur un fond sombre imite assez bien un poisson.

normalement fera des cercles, se retournera et nagera de côté et d'autre avant de foncer sur une proie. Il peut quelquefois être découragé en le piquant avec une pique ou harpon tenu à la main, ou par un coup porté sur le nez, mais attaquer le requin n'est, en général, pas utile à grand-chose, et ceci risque de l'inciter à une attaque plus sérieuse.

Il est deux grands problèmes... et deux situations dans lesquelles il n'est, pour ainsi dire, pas de défense : un gros requin affamé, déterminé à pousser son attaque jusqu'au bout, est presque impossible à arrêter ; une blessure fatale ne l'empêchera même pas d'attaquer. Et un groupe de requins de quelque taille que ce soit, rendus frénétiques par la présence de sang ou de nourriture dans l'eau, ne réagissent à aucune action ; ils attaqueront toute chose et n'importe quelle chose... allant jusqu'à mordre leur propre queue dans l'affolement.

Il existe de nombreuses idées sur les mé-

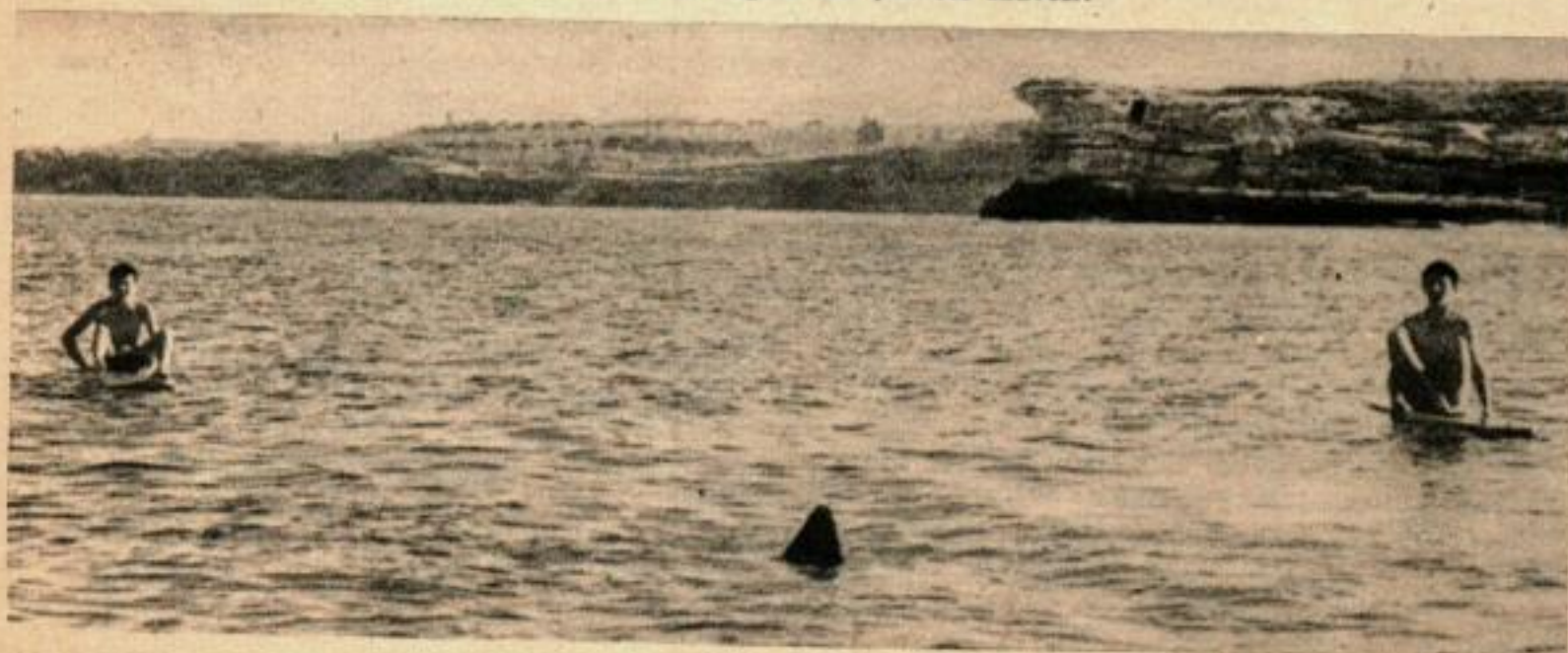
thodes à utiliser pour tenir les requins à l'écart. Quelques-unes de ces méthodes réussissent, mais la plupart ne réussissent pas à tous les coups.

La « barrière de bulles », dont on avait tant parlé pour la protection des plages, a été un échec ; les requins affamés la traversent comme si elle n'existait pas. Les produits répulsifs chimiques et les teintures sont efficaces pour des requins en train de se nourrir normalement et sans hâte, mais n'ont que peu d'effet sur un assaillant déterminé ou sur un banc de requins.

L'une des rares méthodes efficaces réalisées jusqu'ici a été un appareillage de choc électronique spécial, qui éloigne les requins à chaque coup ; il n'est cependant pas certain qu'il en serait ainsi pour un requin en frénésie alimentaire, et personne n'a envie de faire l'expérience. Disons-le encore une fois, la plus sûre défense contre les requins est

(Suite page 112)

Un gros requin a obligé ces deux Australiens à se réfugier sur leurs aquaplanes. C'est leur pagayage qui avait attiré le requin (ils ont été sauvés).



**Cet ingénieur français qui a mis
la fusée de GLENN
sur son orbite...**

... s'appelle
**Jacques
POUSSET**



Il est sorti en 1949 de l'ÉCOLE CENTRALE de T.S.F. et d'ÉLECTRONIQUE après y avoir suivi les cours d'Agent Technique et d'Études Supérieures d'électronicien.

Le lendemain de son succès, il a écrit à son ancien Directeur, M. E. Poirot :

"Sans l'éducation exceptionnelle que j'ai reçue à votre école, je n'aurais pu obtenir ma situation actuelle".



COMME LUI,
CHAQUE ANNÉE

Des milliers d'élèves suivent régulièrement nos cours du JOUR, du SOIR et par CORRESPONDANCE.

PRINCIPALES FORMATIONS :

Enseignement général (de la 6^e à la 1^{re})

Monteur Dépanneur

Contrôleur Radio Télévision

Agent Technique Electronicien

Études Supérieures d'Electronique

Opérateurs Radio des P et T

EMPLOIS ASSURÉS EN FIN D'ÉTUDES

**ÉCOLE CENTRALE DE TSF ET
D'ÉLECTRONIQUE**

12, RUE DE LA LUNE, PARIS-2^e - CEN 78-87

DEMANDEZ LE GUIDE DES CARRIÈRES N° 29 MP
(envoi gratuit)

**Ne prenez pas de risques
lorsque vous nagez
en eau salée**

(Suite de la page 27)

de ne pas séjourner dans leurs eaux.

Le barracuda, ou brochet de mer d'Amérique, est un moins grand danger que le requin, mais il peut devenir un adversaire des plus coriaces, avec une morsure tranchante et terrible. Contrairement cependant à ce qu'il en est pour le requin, le barracuda est doué d'une vue excellente. Il est très rapide — certains biologistes estiment sa vitesse à plus de 50 km à l'heure — et il peut refermer ses mâchoires si durement que celles-ci sont munies d'« amortisseurs » spéciaux qui empêchent le poisson de s'étourdir lui-même sous le choc. Le membre le plus dangereux de la famille est le grand barracuda de l'Atlantique. Celui-ci atteint une longueur de 1,85 m à 2,45 m, et il a des habitudes alimentaires des plus agressives. Dans certaines régions des Antilles, il est même plus redouté que le requin. La plupart des biologistes estiment que les attaques des barracudas sont faites par erreur elles aussi, et à peu près de la même façon que par les requins. Un pêcheur lave ses mains par-dessus le bord de son bateau ; un nageur exhibe une boucle de ceinture métallique brillante ; un plongeur montre une main blanche sur une combinaison foncée en eau trouble, et le poisson mord ! Le barracuda est toujours dans une telle hâte d'arriver sur la proie avant ses compagnons, et il se précipite toujours si rapidement qu'il est sur vous avant de s'être aperçu que vous n'êtes pas un poisson-fouilleur. C'est une mince consolation que de savoir que vous avez été attaqué par accident, bien que vous puissiez avoir l'heureuse pensée que le barracuda n'insistera pas dans son attaque : il recrachera ce qu'il a pu arracher et s'éloignera habituellement de lui-même.

Le danger de l'attaque par un barracuda est la perte de sang et la possibilité que des requins se trouvant dans les mêmes eaux soient attirés par le sang. Bien que les barracudas soient beaucoup plus nombreux que les requins, les statistiques américaines prouvent cependant qu'ils n'attaquent l'homme que rarement.

Les anguilles-murènes, bien qu'elles n'attaquent presque jamais l'homme sans avoir été provoquées, doivent être quand même classées comme dangereuses en raison de la possibilité d'en provoquer une accidentelle. La murène, qui peut atteindre jusqu'à 3 m de longueur dans les eaux californiennes, se dissimule dans les trous et fissures rocheuses, desquels elle se précipite pour saisir les petits poissons qui sont sa proie. De même que le barracuda, la murène peut confondre

la main d'un plongeur avec un poisson, et la morsure n'en est pas moins douloureuse parce qu'elle est accidentelle. Le poisson a une gueule menaçante à dents inclinées vers l'arrière, et la blessure est habituellement très pénible et très sujette à infection.

Il est assez facile d'éviter le danger de l'anguille-murène ; si vous ne la dérangez pas, toutes les chances sont pour qu'elle vous laisse tranquille. Ne fouillez pas dans les trous des roches ou des coraux et n'imitiez pas un poisson passant près des récifs. Vous pouvez souvent repérer le trou où se loge une murène : ses bords sont usés et lissés, et il est exempt de végétation sous-marine. Ne provoquez pas la murène si vous n'êtes pas bien équipé et bien préparé pour la harponner et la ramener au rivage ; elle est grande, forte et dangereuse lorsqu'elle est menacée, et peut grimper le long de la tige d'un harpon pour aller mordre la main qui l'a harponnée.

Il existe d'autres animaux marins dangereux : de gros poissons qui le sont simplement parce qu'ils sont gros, tels que l'épinnéphèle et la raie géante (ou aigle des mers), et les bêtes de proie non tropicales telles que la baleine dite épaulard, que ne rencontre que rarement le nageur ou le plongeur moyen.

Il faudrait un livre pour faire la liste de tous les animaux passivement dangereux.

Entre-temps, souvenez-vous : vous êtes à peu près en sécurité dans l'eau de mer. Mais ne vous attirez pas des ennuis vous-même.